

## **L'impact environnemental de l'oeuvre**

*La céramiste Séverine Emery-Jaquier présente une création in situ à Nuithonie.*

**Nuithonie** - 426 lignes d'argile façonnées dans 9 kilos de terre métamorphosent subtilement l'imposant mur de béton menant à la salle Mummenschanz. Dialoguant avec l'architecture de ce lieu de passage, l'installation intitulée « L'État de la matière » questionne notre rapport à l'espace tant culturel que naturel: notre façon de l'incorporer, de le percevoir, de l'exploiter et de l'impacter. C'est avec grande finesse et clarté que l'oeuvre environnementale de Séverine Emery-Jaquier ouvre le regard et élargit la perspective: « L'idée est de matérialiser ce que je ressens dans ce lieu, de m'y immiscer et de donner un indice ou une piste pour réveiller notre attention à l'espace », explique-t-elle.

Les segments d'argile d'abord horizontaux puis verticaux matérialisent le changement d'état du spectateur traversant un couloir (des « pas perdus ») perçu comme l'espace liminal entre la vie ordinaire et le monde-fiction du spectacle: « Quand on est dans notre quotidien, on ne fait que réagir. Puis quand on va au théâtre, on souffle et on entre dans un état de réception. C'est ce que j'ai voulu dire ici. C'est un espace de déplacement et de transformation. Les lignes sont d'abord à l'horizontale car c'est le déplacement et la vitesse. Puis, quand on entre dans la salle, les éléments passent à la verticale et nous appellent ainsi aussi à quelque chose de vertical au niveau de l'esprit », raconte Séverine Emery-Jaquier.

L'approche environnementale s'incarne également dans ses réflexions sur la matière: sa provenance, son exploitation et son impact sur la nature. Extraite de la carrière de Wallenried (Fribourg), la terre locale utilisée par l'artiste répond ainsi à des considérations écologiques que le contraste entre l'oeuvre d'argile son canevas de béton souligne. La vibration et la fragilité organique des segments semblent alors entrer en tension avec le tracé industriel des lignes de coffrage structurant le massif de près de 220 mètres carrés. Aussi minimalistes soient-ils, ces éléments de terre - produits en série, à la poche à douille - insufflent le mouvement et éveillent la conscience de l'espace et de la matière. (É)mouvoir l'esprit par l'expérience sensorielle de l'oeuvre d'art: tel est le pari réussi de « L'État de la matière ».

C'est au bénéfice d'une résidence de trois mois à la Fondation Nairs de Scuol (mars-mai) que Séverine Emery-Jaquier aura l'occasion de poursuivre ses recherches actuelles sur la terre crue et le lien à l'architecture: « Je me questionne beaucoup sur: pourquoi l'homme impacte tant la nature? Pourquoi n'arrive-t-il pas à vivre en accord, de manière discrète et respectueuse? Et du coup, mes recherches actuelles sont liées au questionnement: est-ce qu'on doit vraiment cuire et figer la céramique? Qu'est-ce qui fait vraiment l'acte culturel? Après vingt-et-un ans de céramique, je vais là-bas pour réfléchir comment je vais travailler les vingt prochaines années », nous dit-elle.

### **> Jusqu'au 6 février**

Lu-ve 10h-14h et lors des représentations.

Présence de l'artiste le vendredi 21 janvier, entre 18h30 et 19h45

Nuithonie, rue du Centre 1752 Villars-sur-Glâne